

## COIMBRA

## Anozero-Bienal de Coimbra 2026. To Hold, to Give, to Receive

Divers lieux / 11 avril - 5 juillet 2026

Les commissaires d'Anozero 2026, Hans Ibelings et John Zeppetelli, assistés de Daniel Madeira, ont traduit en pratique et en action l'étymologie du terme « exposition », du proto-indoeuropéen « ghabh » : porter, donner, recevoir. Titrée *To Hold, to Give, to Receive*, cette édition de la Biennale de Coimbra offre un choix précis de pièces inscrites dans un dialogue entre art et architecture, dans tous les sens du mot « dialogue ». D'une part, en investissant huit lieux historiques de cette ville du centre du Portugal au riche patrimoine. D'autre part, en invitant des artistes mais aussi des architectes et des urbanistes. Enfin, en présentant des œuvres qui traitent d'une archéologie du présent sous forme de restes, débris, ruines réelles ou reconstituées.

Au Convento São Francisco, Maria Trabulo a ainsi recréé des débris de poteries syriennes du musée de Raqqa détruites entre 2013 et 2017, « gardiens de mémoires » hantés par les récits de migrants diffusés dans la pièce, tandis qu'au Círculo Sereia, c'est l'actualité palestinienne qui est rendue présente. Les photographies A4 de jeux de clefs prises par Taysir Batniji sont les seuls témoins de maisons détruites à Gaza et les films de Forensic Architecture montrent les tracts qui, largués par les avions israéliens, exhortent les Palestiniens à fuir. Ils contrastent avec les grandes photographies d'oliviers centenaires d'Adam Broomberg et Rafael Gonzalez dans lesquelles nous pouvons nous projeter. Jeux d'échelle que les

Mungo Thomson. *Time Life Volume 9. Life Model*. 2025. Vue de Anozero 2026. (© Jorge das Neves)

reconstitutions de Thomas Demand mettent en doute par l'absence de figure humaine.

Impressionnante architecture baroque, le Mosteiro de Santa Clara-a-Nova est investi par une trentaine d'artistes. La présence humaine est, cette fois, invoquée par Vasco Araújo qui fait résonner la voix humaine dans ses sculptures-boîtes qui nous interpellent. Le soir du vernissage, il a invité, pour une performance, trois cents volontaires de toutes origines et vêtus de blanc à traverser la ville en chantant l'hymne à la liberté du *Nabucco* (1841) de Verdi. Taryn Simon nous contraint, elle, à cheminer dans l'obscurité le long d'un corridor éclairé par un unique néon bleu et ponctué de chants de deuil. Les lambeaux de drapeaux de fer figés de Rui Chafes forment, quant à eux, une armée d'ombres qui défient le visible.

Cette négation du visible ouvre à des contre-représentations, c'est-à-dire une mise en doute des standards. L'excellent montage vidéo *Time Life Volume 9. Life Model* (2025) de Mungo Thomson déconstruit les stéréotypes corporels issus d'albums de modèles en jouant sur les variations de cadrages et de vitesses. Les immenses dessins à l'encre sur papier de soie d'Adriana Molder sont travaillés jusqu'à l'abrasion et se dédoublent en diptyques vibrant à notre passage. Enfin, à rebours d'une explosion, la boucle du film *Controlled Burn* (2022) de Julian Charrière montre un feu d'artifice qui, déjouant les habitus du regard, s'avère être une explosion dans une mine. La perspective est laissée à l'expérience sensorielle d'un monde à recomposer.

Marie de Bruggerolle



Vasco Araújo. *Máquina de Escuta #1*. 2021. Vue de Anozero 2026. (© Jorge das Neves)

The curators of Anozero 2026, Hans Ibelings and John Zeppetelli, assisted by Daniel Madeira, have translated the etymology of the word “exhibition”—derived from the Proto-Indo-European “ghabh”: to carry, to give, to receive—into practice and action. The Coimbra Biennial offers a carefully curated selection of works engaged in a dialogue between art and architecture, in every sense of the term. On the one hand, by taking over eight historic sites in this city in central Portugal with its rich heritage. On the other hand, by inviting not only artists but also architects and urban planners. Finally, by presenting works that explore an archaeology of the present in the form of remains, debris, and real or reconstructed ruins.

At the Convento São Francisco, Maria Trabulo has recreated fragments of Syrian pottery from the Raqqa Museum, destroyed between 2013 and 2017, “guardians of memory” haunted by the stories of migrants played throughout the room, whilst at the Círculo Sereia, it is the current situation in Palestine that is brought to life. Taysir Batniji’s A4 photographs of sets of keys are the sole witnesses to destroyed homes in Gaza, and the

films by Forensic Architecture show the leaflets dropped by Israeli aircraft urging Palestinians to flee. They contrast with the large-scale photographs of century-old olive trees by Adam Broomberg and Rafael Gonzalez, into which we can project ourselves. A play of scale that Thomas Demand’s reconstructions call into question through the absence of the human figure.

The Mosteiro de Santa Clara-a-Nova, an impressive example of Baroque architecture, is taken over by some thirty artists. This time, the human presence is invoked by Vasco Araújo, who makes the human voice resonate within his box-like sculptures that challenge us. On the evening of the opening, he invited three hundred volunteers of all backgrounds, dressed in white, to cross the city singing the “Hymn to Liberty” from Verdi’s *Nabucco* (1841) as part of a performance. Taryn Simon, for her part, compels us to walk in the dark along a corridor lit by a single blue neon light and punctuated by funeral chants. Rui Chafes’ frozen shreds of iron flags, meanwhile, form an army of shadows that defy the visible.

This negation of the visible opens the door to counter-representations, that is to say, a questioning of standards. Mungo Thomson’s excellent video montage *Time Life Volume 9. Life Model* (2025) deconstructs bodily stereotypes drawn from model albums by playing with variations in framing and speed. Adriana Molder’s immense ink drawings on tissue paper are worked to the point of abrasion and split into diptychs that vibrate as we pass by. Finally, in reverse of an explosion, the loop of Julian Charrière’s film *Controlled Burn* (2022) shows a fireworks display which, defying the viewer’s habitual gaze, turns out to be an explosion in a mine. The perspective is left to the sensory experience of a world to be reconstructed.

